

La liturgie de ce dimanche nous donne de commencer l'année pastorale sous le signe de la miséricorde. Cela tombe évidemment très bien puisque cela constitue une occasion supplémentaire pour comprendre davantage ce mystère que nous n'aurons jamais fini de comprendre. En première lecture nous avons entendu l'intercession de Moïse après l'affaire du « veau d'or » : confronté à l'idolâtrie matérialiste la plus violente, Moïse a l'intuition que sévir ne serait pas la bonne méthode et que la miséricorde est au fond la seule voie. Moïse pourtant désavoué par les fils d'Israël qui ne veulent plus de son autorité, ne souhaite pas que Dieu fasse peser la rigueur de sa justice sur « ce peuple à la nuque raide », il intercède pour eux. Est-ce de la faiblesse ? Ou bien au contraire est-ce faire œuvre de stratégie pour arriver à ses fins ?

Écoutons les arguments que Moïse présente à Dieu pour le faire revenir sur sa décision: « Seigneur, lui dit-il en substance, en faisant sortir ton peuple du pays d'Égypte, ton objectif n'était pas de le faire mourir dans le désert mais de lui faire connaître ton nom pour qu'à son tour, il le fasse connaître aux nations. Si tu l'exterminais maintenant tu perdrais sur tous les tableaux: non seulement tu aurais perdu ton peuple mais les nations elles-mêmes se méprendraient à ton sujet et diraient: 'C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir; il voulait les exterminer dans les montagnes et les balayer de la surface de la terre' (Ex 32,12) ». Ainsi en faisant preuve de miséricorde, Dieu, « ne se laisse pas vaincre par le mal, mais (il est) vainqueur du mal par le bien », comme le dit Saint Paul dans l'épître aux Romains (Rm 12,21).

Voilà pourquoi les lectures d'aujourd'hui viennent à point: ces questions rejoignent en effet de manière étonnamment actuelle la situation de notre Eglise ... De plus en plus les chrétiens sont en butte aux persécutions partout dans le monde. Pas plus tard que mercredi dernier, nous apprenions que Slimane Bouhafs, 49 ans, ancien policier converti au christianisme en 1997, a été condamné mardi à trois ans de prison ferme par la cour d'appel de Sétif en Algérie. En entendant cela et tant d'autres menaces pesant sur les chrétiens, d'aucuns seraient d'avis de déterrer la hache de guerre. Un peu comme lorsque les Samaritains refusent de recevoir Jésus et que les fils de Zébédée proposent: « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? » (Lc 9,54). Là non plus Jésus ne trouve pas que ce soit la meilleure solution... Son objectif n'est-il pas de faire connaître le Père et sa miséricorde ? Va-t-il se détourner de cet objectif sous prétexte qu'il rencontre la contradiction ?

De manière fort opportune, les lectures de ce dimanche nous remettent devant les yeux l'objectif de l'Eglise et sa raison d'être qui n'est certes pas

d'être un lobby puissant ni un groupe de pression reconnu sur la place publique mais bien de faire connaître le nom du Seigneur qui est miséricorde. La miséricorde est en effet ce qui caractérise le mieux ce Dieu dont le cœur s'est tourné vers l'homme; et en même temps, la miséricorde est sans doute ce que l'homme a le plus de mal à concevoir dans son appréhension de Dieu. Si le chrétien lui-même reste dans une logique politique, il ne peut comprendre le cœur de Dieu. Et c'est précisément ce que l'évangile d'aujourd'hui veut nous faire saisir.

L'histoire du berger et des brebis nous montre clairement que la logique du Seigneur n'est pas politique. Quel homme politique, en effet, alors qu'il a 99% des brebis avec lui, partirait à la recherche du 1% qui manque au risque de perdre les autres ? Maintenant si nous regardons l'histoire de l'Eglise, force est de constater qu'il y a cent ans, Dieu avait environ 99% des brebis avec lui et que maintenant si l'on fait le compte des pratiquants, on est autour de 5%, et pour ce qui est des moins de 51 ans, des jeunes donc... on se rapproche dangereusement du petit pourcent. Alors je pose la question: l'œuvre de Dieu se poursuit-elle dans notre monde, ou non ? Si la foi nous fait répondre positivement à cette question, n'est-ce pas que Dieu qui avait ses 99% ne pouvant s'en satisfaire, est parti depuis un siècle à la recherche de la brebis perdue. Ce que nous considérons comme une situation de faiblesse de l'Eglise serait alors une force par laquelle Dieu va enfin pouvoir faire connaître son nom à toute chair...

Et nous, le petit pourcent qui reste, nous sommes appelés à manifester à la face du monde le nom d'un Dieu qui est miséricorde. Et cette miséricorde va attirer tout homme sans exception. « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi », dit Jésus. Manifester la miséricorde de Dieu au monde, ça n'est pas facile. Ce serait plus facile de déterrer la hache de guerre – en tout cas en ce qui me concerne... Mais après tout, si nous venons à la messe c'est pour être revêtus d'une force qui n'est pas de ce monde et qui opère au delà de nos forces. Alors, en cette rentrée, ne perdons pas l'objectif car comme le dit Saint Paul: « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis moi le premier mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait; je devais être le premier exemple de ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle... Amen ! »